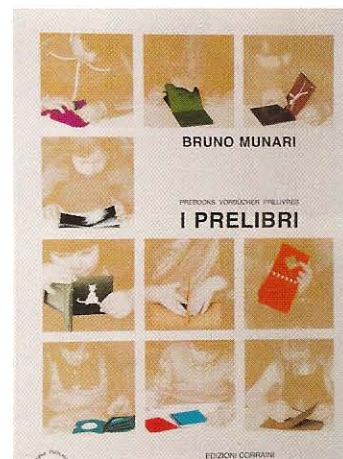


Entretien avec Élisabeth Lortic, présidente  
de l'association Les Trois Ourses,  
éditrice de livre d'artistes  
et organisatrice d'expositions « en relief »

# 1, 2, 3...



I prelibri  
Bruno Munari,  
éd Corraini

*Quel projet et quelles motivations vous ont poussée à créer Les Trois Ourses ?*

Au départ nous étions trois bibliothécaires qui voulions faire connaître des artistes comme Bruno Munari ou Katsumi Komagata, qui avaient créé des livres pour enfants et dont la démarche nous paraissait essentielle. Ce qui nous intéressait c'était de montrer ce qui, dans leur travail, pouvait être mis en relief, ce dans lequel on pouvait « entrer » directement. Avec eux, il était possible d'imaginer des expositions en trois dimensions. Notre association est ainsi née en 1988. Nous avons élaboré plusieurs projets, mais tout a réellement commencé en 1994 avec l'exposition 1, 2, 3... Komagata, à la Maison de l'image et du son de Villeurbanne. Au fur et à mesure d'autres personnes ont rejoint notre trio, et nous fonctionnons actuellement avec deux salariées et une trentaine de bénévoles, des bibliothécaires, quelques libraires et des personnes d'horizons divers. Nous avons donc débuté notre activité avec les expositions. Mais comme chacun sait ce n'est pas une activité « rentable ». Alors nous avons peu à peu assuré la diffusion de certains livres, en particulier ceux de Katsumi Komagata qu'aucun éditeur ne voulait prendre en charge. Puis d'autres artistes nous ont fait confiance. Louise-Marie Cumont, qui renouvelle totalement la fonction du livre en tissu et qui propose aux plus petits une exploration sensorielle et graphique à la fois rigoureuse et simple : première entrée dans l'Art. Ianna Andréadis avec ses jeux de cartes à colorier en lithographie et son *Bestiaire de la préhistoire* également composé de planches en lithographie.

*C'est un accord que vous avez passé avec cet artiste qui vit et travaille au Japon ?*

Nous avons recherché un diffuseur et ce sont les éditions Grandir qui ont commencé à vendre les livres de Komagata aux bibliothèques par le biais de leur structure de diffusion : Le Colporteur. Au fur et à mesure que l'exposition 1, 2, 3... Komagata circulait et prenait de l'ampleur nous avons pris les choses en main et pu assurer la diffusion exclusive de ses livres.

*Et en ce qui concerne vos débuts dans l'édition ?*

C'est aussi à l'occasion d'une exposition conçue autour de l'œuvre de Rojankovsky comme l'hom-

mage que nous voulions rendre à celui dont nous avons tiré le nom de notre « maison » *La Maison des Trois Ours*. Nous voulions éditer un catalogue et nous avons demandé la collaboration de Flammarion, éditeur de Rojankovsky au Père Castor. Mais nos délais étaient trop serrés et nous nous sommes finalement lancées dans l'aventure... Et notre premier livre *La Maison des Trois Ours, hommage à Rojankovsky* est sorti en 1998. Nous avons ensuite édité le catalogue de l'exposition *Lire et jouer avec Enzo Mari*, en 2000 puis *Look again/Regarde bien* pour l'exposition Tana Hoban réalisée en collaboration avec La Joie par les Livres en 2001. Nous éditons également des ouvrages qui nous paraissent expliquer notre démarche, comme *On dirait qu'il neige* de Remy Charlip : Un livre d'images... sans illustrations, ou *Le livre le plus long* de Paul Cox, un livre sans fin, de quatre pages...

*C'est d'ailleurs Paul Cox qui a créé votre logo...*

C'est un artiste avec qui nous avons très envie de travailler, porteur, selon nous, d'un nouveau courant du livre pour enfants. À l'occasion de l'an 2000, l'éditeur italien Corraini, avec qui nous travaillons pour la réédition des ouvrages de Bruno Munari, nous avait demandé de proposer des artistes susceptibles de rendre hommage à Bruno Munari en quelques pages.

Paul Cox est arrivé avec ce projet de quatre cercles sur un fond strié pour représenter le jour, du soleil levant au soleil couchant, et la rotation de la terre. Ainsi est paru *Le livre le plus long...* en même temps que *Le livre le plus court* (Paul Cox) publié par le Seuil en 2003, avec le soutien du Conseil général du Val-de-Marne.



© Paul Cox





Exposition 1, 2, 3 Komagata, Espace François Mitterrand de Canteleu (76), mars 2004, © Daniel Ponsard pour Les Trois Ourses

*Comment, d'un point de vue d'éditeur, considérez-vous les enfants à qui vous vous adressez ?*

Sans en faire vraiment une théorie, l'idée que nous voulons faire passer c'est simplement qu'il faut ralentir... Ralentir la surconsommation et la pression autour des enfants. C'est une idée qui n'est ni pédagogique, ni philosophique. Je pense que la force des Trois Ourses est d'avoir réussi à faire découvrir et connaître des artistes comme Katsumi Komagata, Louise-Marie Cumont, qui régénèrent complètement le regard des enfants et aussi des adultes. De l'avoir entrepris avec de petits moyens... D'avoir mis toute notre énergie à créer des passerelles constantes entre l'artiste, le livre, l'art, les enfants et les différentes structures.

*Parmi ces multiples passerelles que vous avez créées, vous avez permis à des artistes d'être édités ou réédités par de grands éditeurs ?*

Nous faisons une activité particulière, en quelque sorte de défrichage. Cela demande de trouver un équilibre, notamment financier et c'est pour cela que nous aimerions trouver des mécènes. Pour pouvoir poursuivre librement notre travail.

*Dans votre rôle de médiateur entre les artistes et le public, il y a la formation...*

Nous proposons en effet des formations « d'accompagnement » autour des livres de notre catalogue, et des formations « arts plastiques ». Nous nous adressons essentiellement aux bibliothécaires mais aussi aux étudiants en arts et à toutes les personnes qui travaillent avec les enfants, assistantes maternelles, animateurs de centres de loisirs... Nos formations aident à comprendre les livres et la démarche de l'artiste. Nous donnons des outils pour que les professionnels puissent créer des relais. Les formations « arts plastiques » sont souvent assurées par Sophie Curtil, artiste plasticienne et peintre qui a, par ailleurs, une grande expérience et une réflexion en raison de sa pratique à l'Atelier des Enfants du Centre Pompidou. Certains artistes animent également des ateliers avec les enfants. C'est le cas pour Komagata, par exemple, qui en a assuré douze à l'occasion du Salon du livre jeunesse de Montreuil.

*Êtes-vous beaucoup sollicités par les artistes ?*

Oui, souvent, parce qu'il n'y a pas, je pense, assez de structures pour les accueillir. Mais nous voulons conserver une certaine ligne directrice. Alors nous les recevons pour les orienter vers d'autres maisons d'éditions ou simplement pour donner notre avis et des conseils s'ils le souhaitent.

*Sur quoi travaillez-vous en ce moment, quels sont vos projets ?*

Nous travaillons toujours sur la série des livres artistiques tactiles pour enfants voyants et non-voyants. C'est un projet important initié et suivi par Sophie Curtil.<sup>1</sup> Les deux premiers titres, *Ali ou Léo ?* (Sophie Curtil, 2002) et *Plis et plans* (Katsumi Komagata, 2002), sont le fruit d'une coédition avec Les Doigts Qui Rêvent. Le prochain, *Feuilles* de Komagata, sera édité par Les Trois Ourses, Les Doigts Qui Rêvent et le Centre Pompidou. Nous sommes heureuses de ce partenariat qui permet de pérenniser le projet et de l'inscrire dans le long terme. Nous élaborons également avec le Centre des stages de formations expérimentaux sur les livres artistiques tactiles. Parmi nos projets pour 2004 : la création d'une exposition Bruno Munari, dans le prolongement de la réédition tant attendue des *Pré-livres* par les éditions Corraini. Cette réédition est pour nous si essentielle que nous en avons acceptée la diffusion exclusive en France et en Belgique. Nous aimerions participer à la traduction en français d'un ouvrage italien de référence sur tous les livres de l'artiste (plus de 150) réalisés de 1930 à sa mort, *Munari : i libri* (Giorgio Mattei, Edizioni Sylvestre Bonnard, 2003). Enfin, nous avons organisé récemment une performance du danseur américain et auteur de livres pour enfants, Remy Charlip... « Dance in a wing chair », variations sur les positions que l'on peut prendre pour lire dans un fauteuil... Écho à cette petite phrase de Munari : « Swing into books ». Un livre devrait naître de cet événement... Nous vous réservons encore quelques surprises !

Propos recueillis par Nelly Bourgeois

<sup>1</sup> Ce projet a été rendu possible grâce au soutien du SCEREN-CNDP ainsi que du CNL.